



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Volume 3, Numéro 4, Octobre 2025

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



DOI: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri>

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: **2958-2814**
ISSN-P: **3006-306X**

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auré HAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mirabel
" (RE) CUEILLIR
LES SAVOIRS "

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

**Academic
Resource
Index
ResearchBib**

<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

AJOL
AFRICAN JOURNALS ONLINE

<https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing
Indexing Portal

[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations)/2360)

DRJI

<https://olddrji.lbp.world/IndexingCertificate.aspx?id=14086>

OAJI **Open Academic Journals Index**
.net Founded 2013

<http://oajl.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor : SJIF 2025 : 6.586

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)
I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob
Directeur de publication : MAMADOU Bamba
Rédacteur en chef : KONE Kiyali
Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert
Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny
OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny
LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,
ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly
SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro
BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I
N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
M'BRA Kouakou Désiré, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor: <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID: <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL: <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing: [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

DRJI: <https://olddrii.lbp.world/IndexingCertificate.aspx?id=14086>

OAJI: <http://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor : SJIF 2025 : 6.586

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « *AKIRI* » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparaît en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («...»), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Anglais

1. **Analysing Advertising Discourse in Côte d'Ivoire:
The case of Advertising in Baoulé and Malinke**
Koffi Malthus KOUASSI & Kouadio Ignace N'DRI..... 1-15
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.1>

2. **Trust in Crisis in John Osborne's Play:
a case study in Look Back in Anger**
DRAMANE OUATTARA 16-32
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.2>

3. **Inaugural Commonwealth Peace Prize:
Spotlighting Faith-based Peacebuilders in Nigeria**
Mahamadi OUEDRAOGO & Djamal Dine DIASSO..... 33-45
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.3>

4. **Analyzing english language learning needs of geography
students at Alassane Ouattara University (AOU)**
Kidaté KAMBIRE & Kouamé Alexandre N'DRI..... 46-58
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.4>

5. **Cultural Source of Pain in No Longer at Ease and
The Joys of Motherhood**
Rodrigue Judicaël ELE..... 59-68
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.5>

6. **Islamophobia and the Search for a British Muslim Identity
in The Road from Damascus**
Mamadou OUATTARA..... 69-85
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.6>

7. **Rethinking project-based assessment in the age of ai:
the case of elt learners' projects authenticity**
Diallo KIERNON..... 86-102
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.7>

8. **Genetic relationship between Yoruba and Ifè spoken in Togo:
a comparative approach**
Tarek Mohamed SALAOU..... 103-118
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.8>

9. **Rewriting the self: Virginia Woolf's unconventional meta-life narrative**
Adama BAMBA & Sitionbe Boniface KONE..... 119-132
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.9>

10. **Issues and Perspectives in Sign Language Interpreting in Benin**
Rissikatou MOUSTAPHA BABALOLA &
Oba-Nsola Agnila Léonard Clément BABALOLA..... 133-149
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.10>

- 11. Lexico-Semantic Analysis of Borrowings in Dogon Spoken in Sangha, Mali**
Aldiouma KODIO..... 150-164
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.11>

Espagnol

- 12. El mal político en dos novelas de dictadura: el señor presidente y yo el supremo**
Kouassi Abraham PALANGUE..... 165-183
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.12>

Etude germanique

- 13. Arbeitskraft aus den Drittstaaten in Deutschland seit 2015: wirtschaftlicher Nutzen versus Migrationsangst**
Kouassi Félix N'GUESSAN..... 184-196
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.13>

Lettres Modernes

- 14. La mutation des Halles en « fauve urbain » dans Le Ventre de Paris d'Émile Zola : Interprétation discursive et transposition**
Joëlle Fabiola NSA NDO..... 197-212
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.14>
- 15. La spirale du désordre : esthétique du chaos et critique sociale dans la vie en spirale d'Abasse Ndione**
Yambaïdjé MADJINDAYE..... 213-223
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.15>
- 16. L'enseignement du théâtre en milieu universitaire : quelles nouvelles orientations didactiques pour l'université Peleforo Gon Coulibaly ?**
Thely Innocent Bossé OPI & Bla Mireille N'GUESSAN..... 224-242
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.16>
- 17. Pouvoir du discours et discours du pouvoir dans andromaque de Racine**
Mathilde GOGO..... 243-259
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.17>
- 18. Le personnage âgé et l'urgence du développement dans Le Sorcier blanc et l'usine maudite de Ferdinand Ndinda Ndinda**
Pierre Olivier EMOUCK..... 260-275
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.18>
- 19. Le polar diasporique comme dé-canonisation et miroir des identités postcoloniales fragmentées dans un monde en mutation**
Dame Kane..... 276-286
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.19>
- 20. D'une éthique en sourdine dans les romans d'anticipation et les polars de René-Charles Rey**
Baffétégué DIARRASSOUBA..... 287-297
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.20>

- 21. Jeu(x) et enjeu(x) dramatiques des catégories culturelles dans la couronne aux enchères d'Amon d'Aby et Sikasso ou la dernière citadelle de Djibril Tamsir Niane**
 Zibé Nestor YOKORE & Jean-Marie GNAHORE..... 298-316
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.21>

COMMUNICATION, SCIENCES DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

- 22. Le participe passé employé avec les auxiliaires « être » et « avoir » dans un contexte scolaire bilingue**
 Oumar LINGANI..... 317-330
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.22>
- 23. Les archives, un outil de régularité, transparence et de continuité de procès judiciaires**
 Aboubacar I SYLLA & Abdoulaye Bountou BANGOURA..... 331-345
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.23>
- 24. L'offre de formation en journalisme en République du Congo : inadéquation entre enseignements académiques et besoins des entreprises de presse**
 Antonin Idriss BOSSOTO 346-361
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.24>
- 25. Réintégration des ex-réfugiés ivoiriens du Libéria, de la crise post-électorale de 2010 à 2011**
 Oyéyémi AMOS..... 362-387
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.25>
- 26. Politique et sport en Côte d'Ivoire : de l'usage du sport comme moyen de communication électorale**
 Kobenan Parfait KOUADIO..... 388-400
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.26>
- 27. Enjeux communicationnels liés à la promotion des applications mobiles en santé maternelle dans la commune de Bouaké**
 Moussa COULIBALY..... 401-414
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.27>
- 28. Inertie comportementale et résistance des pathologies cardiovasculaires au dispositif communicationnel ivoirien**
 N'GUESSAN CLEMENT KOUASSI..... 415-433
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.28>
- 29. Contribution de la communication pour l'acquisition des permis de conduire face au défi de l'incivisme routier à Bouaké**
 Aya Carelle Prisca KOUAME KONATE..... 434-448
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.29>

- 30. Le triangle de la dramaturgie politique dans la construction des discours électoraux ivoiriens**
N'dah Éric ANNET & Katcha Richmond KOUACOU 449-461
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.30>
- 31. Genre et plateformes numériques : quels usages des femmes en Côte d'Ivoire**
Kadohofanan Fatoumata DAGNOGO OUATTARA..... 462-478
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.31>
- 32. Problématique de l'image de marque des partis politiques ivoiriens en contexte électoral chez les jeunes en Côte d'Ivoire**
Khan KOUAME & Julien Anonkpo ADJUE..... 479-496
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.32>
- 33. Analyse morphosyntaxique des séries verbales en Nghlwa (Mbatto)**
Diane Laure KESSIÉ - OUATTARA & Yao Maxime DIDO..... 497-513
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.33>

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Histoire

- 34. Contribution à l'histoire du commerce entre la gold Coast et l'Europe (XV^e-XVIII^e siècles)**
Kouamé Kossonou Frédéric SECRE..... 514-534
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.34>
- 35. Management féminin en entreprise. Une approche du genre en Côte d'Ivoire (2011- 2020)**
Adja Doubia Angèle KOUAKOU..... 535-554
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.35>
- 36. La migration dans le cercle de Ouahigouya de 1920 à 1958**
Windpouiré Isidore KONSEIBO & Rasmané Konseimbo..... 555-570
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.36>
- 37. Compte rendu du séminaire sur le thème : « Les politiques de jeunesse au Sénégal (XIX^e-XXI^e s.) »**
Saliou Dit Baba Diallo, Amadou Dramé,
El Hadji Amadou Ba Ndiaye & Ambroise Djéré Mendy..... 571-584
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.37>
- 38. La révolte des Sénoufo fodonon et Kufruo dans le second empire de Samory Touré, 1895 – 1896**
OUATTARA Yacouba..... 585-600
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.38>
- 39. Félix Houphouët-Boigny et la construction de l'unité nationale, de 1951 à 1980**
BAKAYOKO Abou & COULIBALY Youssouf..... 601-614
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.39>

- 40. Sahara occidental : prolongation du conflit et dérives sécuritaires (1991-2021)**
 Marcel Koko KAMBIRÉ..... 615-627
 doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.40>
- 41. Domitien, l'empereur mal-aimé de l'intelligentsia romaine**
 Moussa Aleyri Salam SY..... 628-642
 doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.41>
- 42. Les troubles internes en Égypte, du règne de Ptolémée III à la bataille d'Actium**
 BOUSSOU Koffi Arcel..... 643-656
 doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.42>
- 43. L'approche contestataire de la diplomatie ouest africaine : de sa conception à sa résurgence**
 Bamba ABDOULAYE & Abou DAPPAH..... 657-676
 doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.43>
- 44. Le palais royal du moogo central : entre loyauté et duplicité des tāsobēn-damba**
 Gérard TAPSOBA..... 677-691
 doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.44>
- 45. Politique de santé post coloniale au Burkina Faso : un essai manqué de démocratisation de la santé (1960-2000)**
 ZABSONRE Moussa..... 692-709
 doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.45>
- 46. Réactions des Askia face à la menace marocaine au Songhay au XVI^e siècle**
 Massandjé FADIKA KANO & KOFFI Kouamé Charles Landry..... 710-725
 doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.46>
- 47. La traite du binôme café-cacao à Bocanda, 1930-1975**
 Yao Alain HAMIEN & N'Goran Alphonse BROU 726-743
 doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.47>
- 48. L'ouverture commerciale du Burkina Faso : les défis liés au Développement des infrastructures de transport (1990-2015)**
 Windlassida Roberto SAVADOGO..... 744-762
 doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.48>
- 49. La riziculture urbaine à Korhogo de 1974 à 2012 : entre recul et résilience**
 Ladji Mory TOURE..... 763-781
 doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.49>
- 50. ONG humanitaires occidentales et leurs assistances au Tchad (région de l'Est), 1965-2023**
 PONRA KOYANBELE..... 782-799
 doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.50>

- 51. Ferme-école de Bouaké : une stratégie de reconstitution et d'amélioration de l'élevage dans la colonie ivoirienne : (1910-1927)**
 Kan Raymond KOUAMÉ..... 800-817
 doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.51>
- 52. La L'impact des inondations sur la sécurité alimentaire au Burkina Faso (1960-2020)**
 LYDO Issaka..... 818-828
 doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.52>
- 53. L'agriculture sénégalaise de 1960 à 1975 : une analyse de la performance du « Programme agricole » à partir des statistiques de la production**
 Abdou Karim TANDJIGORA..... 829-844
 doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.53>

Archéologie

- 54. La sidérurgie ancienne dans le Grand Ouest de la Côte d'Ivoire : Inventaire et analyse des sites**
 TIÉ BI Galla Guy-Roland, YAO Kouamé Junior & Koya Emmanuel 845-863
 doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.54>

Géographie

- 55. Espaces publics de la commune d'Adjamé (Abidjan, Côte d'Ivoire) à l'épreuve de la prolifération des gares informelles**
 AKA Assalé Félix..... 864-877
 doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.55>
- 56. Transformation du paysage urbain et pressions environnementales sur le fleuve Casamance : une approche géospatiale à Kolda**
 Oumou BALDE & Mohamed Lamine NDAO 878-895
 doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.56>
- 57. Analyse spatiale du potentiel en eau souterraine dans le bassin versant du N'zi (centre-est de la Côte d'Ivoire)**
 Kan Alexis KOFFI, Kouakou Charles KONAN,
 Kouamé Fulgence KOUAME & Béh Ibrahim DIOMANDE..... 896-915
 doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.57>
- 58. Risques environnementaux et sanitaires des huiles alimentaires usagées dans l'arrondissement d'Abomey-Calavi**
 Comlan Irené Eustache Zokpénou QUENUM..... 916-934
 doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.58>
- 59. Le numérique dans le département de Toulepleu : catalyseur ou mirage du développement local ?**
 GAHIÉ Gnatin Mathias, KONE Kapiéfolo Julien,
 LOUKOU Alain François & KOFFI Brou Émile..... 935-950
 doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.59>

- 60. Stratégies de prévention des conflits fonciers aux frontières benino-nigerianes : cas de Tchaourou au Benin**
M'po Abraham KOUAGOU N'TCHA & Comlan Julien HADONOU..... 951-967
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.60>
- 61. Organisation spatiale des zones criminogènes et initiatives communautaires de sécurisation dans la ville de Korhogo (nord de la Côte d'Ivoire)**
Atsé Calvin YAPI 968-986
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.61>
- 62. Activité cotonnière et recomposition de l'espace dans la commune rurale de Diaramana**
Arouna DEMBELE, Sory Ibrahima FOFANA & Sina COULIBALY..... 987-999
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.62>
- 63. Tendance climatique et évolution du calendrier culturelle dans le Sud du V-Baoulé (le centre de de la Cote d'Ivoire)**
Kouamé Casimir DJE & Beh Ibrahim DIOMANDE..... 1000-1015
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.63>
- 64. Dynamiques métropolitaines et gouvernance du service des déchets à Dakar**
Ibrahima Diombaty, Abdou Kadry Mané, Momar Diongue, Papa Sokho & Dramane Cissokho..... 1016-1029
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.64>
- 65. La vie Impact des recommandations du séminaire de Grand-Bassam (2017) sur la performance des services de remorquage du port d'Abidjan**
Koulai Hervé YRO..... 1030-1039
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.65>
- 66. Les commerçants du marché de gros de Bouaké dans l'approvisionnement en produits vivriers**
Tokou Innocent ASSOUMOU, Ini Odette SOM épse KOSSONOU, Dhédé Paul Eric KOUAME & Arsène DJAKO..... 1040-1059
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.66>
- 67. Dynamiques résidentielles et disparités du cadre de vie à Port-Bouët (Abidjan)**
Ohomon Bernard EVIAR..... 1060-1079
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.367>
- 68. Utilisation d'internet et surcharge pondérale chez les adolescentes dans quelques pays d'Afrique de l'Ouest**
Bruno Yempabou Lankoandé..... 1080-1093
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.68>

Philosophie

- 69. Prospective et démocratie en Afrique : bilan et défis d'avenir**
OUMAR MBOUP..... 1094-1107
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.69>

- 70. Ebenezer Njoh-Mouelle et la reconstruction de l'identité africaine :
une lecture philosophique de la subjectivation postcoloniale**
Théodore HONBA..... 1108-1122
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.70>
- 71. Éducation à la citoyenneté et développement durable en Afrique**
Dalhi Eliot Francis SEABA..... 1123-1133
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.71>
- 72. Politisation de la recherche et problématique de
l'objectivité scientifique chez Kuhn et Lakatos**
Djibril ZIGUI..... 1134-1145
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.72>
- 73. L'archétype du grand homme :
spécificités distinctives ou puissance d'incarnation ?**
Baba Hamed OUATTARA..... 1146-1159
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.73>
- 74. Les métamorphoses de la métaphysique : résilience d'un savoir contesté**
Fernand Kouassi GNAHOUE..... 1160-1175
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.74>
- 75. Crises politiques et populisme en Afrique de l'ouest :
quel avenir pour la démocratie ?**
TANOÛ Kouassi Thomas & AGBRA Kouassi Marcelin..... 1176-1191
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.75>
- 76. Jacques Ellul et la critique des acceptions de la révolte
chez Albert Camus : l'actualité de l'approche camusienne**
Laragnon Silué..... 1192-1207
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.76>
- 77. La figure de l'étranger à travers la distinction entre sens et référence
chez Frege : penser l'altérité comme puissance de résistance
dans le langage logique**
Kiyopoh Frédéric OUATTARA..... 1208-1226
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.77>
- 78. Qualité de vie liée à la santé et changement climatique en Afrique :
la justice environnementale en question**
Affoué Marie-Laure KOUASSI & Kouadio Victorien EKPO..... 1227-1238
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.78>
- 79. De l'universalité à la contextualisation africaine du compromis**
Baoudé NATOINGAR..... 1239-1262
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.79>
- 80. La vie philosophique chez Socrate, un vecteur de développement humain**
Bi Gooré Marcellin GALA 1263-1275
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.80>

Anthropologie et sociologie

- 81. La constitution : instrument de conquête et de conservation du pouvoir au Togo**
Adoté Akué AKPABIE..... 1275-1298
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.81>
- 82. Précarité alimentaire et engagement associatif : un champ des dynamiques verticales et horizontales à Badan (Cameroun)**
Catherine NGONO & Valentin TAOUGA MANA..... 1299-1316
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.82>
- 83. Personnes déplacées internes (PDI) de la ville de Ouagadougou : perspectives de retour et de réinstallation**
SAWADOGO Honorine Pegdwendé..... 1317-1333
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.83>
- 84. La double journée des femmes actives au Gabon : entre responsabilités professionnelles et domestiques**
Steeve-Thierry BALONDJI..... 1334-1350
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.84>
- 85. Groupements féminins et relations de genre dans un contexte de crise sanitaire à Lola**
Karamo CONDE..... 1351-1366
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.85>
- 86. Stratégies et pratiques communautaires de prévention du paludisme chez les enfants de 0-5 ans**
Laurent Gnimian KOUDOUGOU, Issou GANAMÉ,
Léa PARÉ/TOÉ & Patrice TOÉ..... 1367-1383
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.86>
- 87. Ressources sociales et intégration professionnelle des jeunes diplômés à Abidjan (Côte d'Ivoire)**
Dhaibout Romuald N'DRIN..... 1384-1398
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.87>
- 88. Education au développement durable en Côte d'Ivoire : propositions et implémentations de pratiques innovantes**
Hamidou TRAORE 1399-1414
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.88>
- 89. Artificial intelligence and houpouëtist propaganda in ivorian daily general news**
N'GUESSAN Djemis Jean Elvis Ghislain..... 1415-1429
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.89>
- 90. Insalubrité bioécologique et facteurs anthropiques à Abidjan : Une analyse paléoanthropologique du quartier Ouassakara (Yopougon)**
Adijatu Abeni ALAYO, Koffi Alexandre YAO & Yao Célestin AMANI..... 1430-1446
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.90>

- 91. Déterminants de la performance des productrices d'oignon de la coopérative des femmes de Komborodougou (Côte d'Ivoire)**
Ségbé Guy Romaric BALLE..... 1447-1462
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.91>

- 92. Genre et réussite universitaire : dynamiques de performance académique à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)**
Bambado BALDE..... 1463-1479
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.92>

Psychologie

- 93. Déterminants psychosociaux de l'attitude des filles envers les filières scientifiques au Lycée Antoine Gauze Daloa**
Yemou Jeanne N'TAIN..... 1480-1496
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.93>

- 94. Influence des attributs individuels sur les comportements de santé chez des femmes de Yopougon (Abidjan-ci)**
Gnenekan Kassoum YEO..... 1497-1514
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.94>

Science de l'éducation

- 95. Feminisation de l'encadrement de la petite enfance : quels enjeux pour le développement de l'éducation préscolaire au Burkina Faso ?**
Joseph BEOGO..... 1515-1534
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.95>

- 96. Enjeux de l'intégration des TICE par la classe inversée et amélioration des performances scolaires : étude de cas sur la perception des enseignants**
Ibou DIENG & Babacar BITEYE..... 1535-1547
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.96>

- 97. Disparités en éducation : quelles stratégies pour la remédiation**
Charlotte ESSEBE-EKWELGEN..... 1548-1559
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.97>

Criminologie

- 98. Jeunes filles convoyeuses dans le transport interurbain du groupe Camille Sarl à Bonoua**
Dago Pierre FEGBO & Aka Célestin ABOUDOU..... 1560-1578
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.98>



La révolte des Sénoufo fodonon et Kufruo dans le second empire de Samory Touré, 1895 - 1896

OUATTARA Yacouba

Docteur en histoire des civilisations africaines,

Email : ouattaramike@gmail.com

Date de soumission : 01-09-2025

Date de publication : 31-10-2025

doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i4.38>

Résumé

Héro africain résistant à la conquête coloniale, chef de bande esclavagiste, stratège et grand chef de guerre, Samory Touré a fortement marqué l'histoire des peuples d'Afrique de l'ouest. En effet, chassé par les Français de son premier empire, le Wassoulou, Samory Touré se déplace vers l'Est et s'installe vers 1894 dans la partie septentrionale de la Côte d'Ivoire, pour y bâtir son second empire. Cependant, pour entretenir son armée et assurer la subsistance de sa population, il impose aux populations autochtones Sénoufo des réquisitions alimentaires qui seront à l'origine de nombreuses famines. Cette situation inique et déplorable sera à l'origine de la révolte des paisibles agriculteurs Sénoufo fodonon-Kufruo.

Mots clés : Sénoufo- fodonon- Kufruo- Samory Touré- révolte- Komian-Ulé

The revolt of the Senoufo Fodonon and Kufruo in the Second Empire of Samory Touré, 1895-1896

Abstract

Resistant African hero during the colonial domination, leader of esclavagist group, strategist and powerful wae commander, Samory Toure has significantly marked the history of the western African people. Indeed, chased by the French since the creation of his first empire called wassoulou, Samory Toure moved to the East and settled in Côte d'Ivoire to build his second empire. However, to strengthen his army and assure food security for his people, he made some feeding habits compulsory inside the autochthon sénoufo group that will bring about large extents famines within the population. This unbearable situation will naturally lead the peaceful farmers, precisely the fodonon and kufruo to revolt.

Keywords: : Sénoufo- fodonon- Kufruo- Samory Touré- révolte- Komian-Ulé

Introduction

Les Sénoufo sont un peuple d'Afrique de l'ouest. Ils appartiennent à l'aire culturelle Gour. On les retrouve précisément dans les États actuels du Mali, du Burkina Faso, du Ghana et de la Côte d'Ivoire. En Côte d'Ivoire, ils sont localisés dans la partie septentrionale¹. L'espace

¹- L'espace Sénoufo de Côte d'Ivoire est limité au nord par le mali et le Burkina Faso. Au sud, il se confond avec le 8^{ème} parallèle. À l'ouest, il tutoie les rives de la Bagoué ou Bagoué et du Bafing, tous deux affluents du fleuve Niger. À l'est, cet espace est bordé par la Comoé. Au sud, il intercepte le cours supérieur du Sassandra et la localité d'Odienné.



sénoufo de Côte d'Ivoire est relativement vaste. Il s'étend sur près de 55.000 km² soit 1/6 de la superficie totale du pays (T. F. Ouattara, 1973 : 15). Le peuple sénoufo se reconnaît dans sa désignation *sénambélé* qui signifie « paysans » ou « homme des champs » (Y. Coulibaly, 2019 : 37). C'est à juste titre que les administrateurs coloniaux français les avaient qualifiés de cultivateurs laborieux consacrant un temps et une énergie considérables au travail agricole (M. Perron, 1933 : 82). Par contre, d'autres portraits peu élogieux de ces administrateurs dépeignaient les Sénoufo comme un peuple pacifique poussé jusqu'à la passivité extrême. Il préfère fuir devant la lutte que de résister. Il a toujours subi son destin avec un fatalisme outré (M. J. Vendeix, 1935 : 588).

Mais à la différence de cette vision fataliste qui caractérisait les Sénoufo dans leur ensemble, les Fodonon² et les Kufruo³, deux sous groupes de la zone centre du pays sénoufo, vont se distinguer et proposer un tout autre visage face aux samoriens. Ils vont se révolter contre l'ordre samorien pourtant connu pour sa brutalité et sa barbarie. Dès lors, pourquoi les Sénoufo fodonon et kufruo se sont-ils révoltés dans le second empire de Samory Touré ? Quelles attitudes les Samoriens vont-ils avoir face à cette attitude courageuse des Sénoufo qui menaçait l'équilibre général de leur empire ?

L'objectif de cette étude est de contribuer à la connaissance de cette facette de l'histoire du peuple sénoufo très peu connue. Pour la rédaction de cet article, nous avons utilisé un ensemble de sources composées principalement de sources orales collectées à Dikodougou, Kadioha et Poundia, des archives et ouvrages écrits. Nous avons procédé par une vérification des différentes sources en les confrontant de sorte à se rapprocher, à peu près, de la véracité historique. Ce travail a permis d'établir un plan en trois parties.

La première partie abordera les causes de la révolte dans le second empire de Samory Touré. Ensuite, la deuxième partie évoquera les manifestations de la révolte des Sénoufo fodonon et kufruo. Quant à la troisième partie, elle donnera les conséquences.

² Le mot « Fodonon » est composé de « fo » qui signifie dire en Malinké et « donon » lui qui est sénoufo et est le résultat du processus phonétique du mot « sonon » qui lui-même provient d'un glissement du terme « senaon » singulier de Sénambélé. Fodonon signifie « il se dit senaon » ou « ils se disent sénambélé ». Il désigne ceux qu'on appelle « des vrais syenambélé ». Ils se distinguent des autres Sénoufo par leur profession car ils maîtrisent la médecine traditionnelle. Ils sont éparpillés un peu partout en pays Sénoufo mais sont plus regroupés dans des localités comme Lataha, Poundia, Dikodougou. (T. F. Ouattara, 1991 : 6)

³ Le terme Kufruo désignent les populations sénoufo comprises entre le Solomungou, le Bou et le Bandama. Il a été attribué par les Mandé pour désigner les Sénoufo présents, dans les départements de Dikodougou. Ils ont la réputation d'être des grands consommateurs d'ignames.

1. Les raisons de la révolte des Sénoufo fodonon et Kufruo

La révolte des Sénoufo fodonon et Kufruo s'est faite dans le cadre du second empire créé par Samory Touré, au nord de la Côte d'Ivoire. Ainsi, la fondation et l'évolution de cet empire seront à l'origine de la révolte.

1.1. La fondation du second empire en Côte d'Ivoire à partir de 1893

Dans leur volonté d'occupation des colonies de l'Afrique occidentale, les Français envahissent le pays natal de Samory Touré et lui barrent les routes de Freetown et de Monrovia. Face à cette situation, Samory Touré décide d'abandonner sa patrie et de se replier vers l'Est pour y créer un nouvel empire hors de portée des Européens. Ainsi, à la fin de 1892, tout le monde avait compris que l'Almami préparait son exode vers l'Est et qu'il pouvait entraîner le plus de monde possible dans son sillage (Y. Person, 1975 : 1330).

Il divisa ses forces en trois groupes : ceux qui avaient des fusils à tir rapide devaient contenir pied à pied l'avance française. Un groupe muni de fusils à piston occupait et administrait les pays conquis, tandis qu'un troisième groupe conquérait vers l'Est des terrains de recharge pour le transfert éventuel (J. Ki-Zerbo, 1978 : 391). Entre 1891 à 1892, l'armée samorienne est présente à Kokoun où elle possède une garnison. Samory qui veut ouvrir la route vers l'est pour assurer sa retraite devant la poussée française doit faire face à l'hostilité de deux hommes : Dyalakourou et Diarrassouba du Nafana et son allié Vakourou Bamba, tous deux vieux ennemis des Touré d'Odienné (M. Bamba, 2016 : 245)

En 1893, Samory s'installe à Mahandougou dans le Barala et fait systématiquement le vide devant lui. C'est ainsi que sur l'axe Guéleban-Koro, en passant par Seydougou et Odienné, il n'y avait plus que des villages incendiés et des populations évacuées. Les Français ont trouvé la ville d'Odienné en flammes, tandis que Samory s'est enfui avec son armée, ses esclaves, ses trésors et ses femmes vers Séguéla. Les femmes sont laissées à Samorossou sous la garde des énuques (P. Duprey, 1962 : 68). C'est donc après ce bref épisode qui correspond au passage de Combes, que débute véritablement la marche de Samory Touré vers l'est où il rêve de constituer un second empire. Une fois la marche vers l'Est activée plusieurs contrées de la Côte d'Ivoire sont visitées et contrôlées.

L'itinéraire de Samory Touré est clair. Venant d'Odienné, qu'il quitte en 1893, fuyant devant la colonne française, il dévaste avec ses Sofas le Noholou, conquiert le Gbato, le canton de

kanoroba, le Niéné, prit M'bengué, nord de la subdivision de Korhogo, et s'installa à Niellé-d'où à l'annonce de l'arrivée des Français, il s'abattit sur le pays de Kong⁴.

Samory savait qu'il était vain d'affronter un ennemi doté d'une supériorité technique. Il pouvait se soumettre, mais contre cette idée, se revoltait la fierté d'un homme, qui ne pouvait rien renier de lui-même. En s'eloignant, Samori pouvait, cependant rester fidèle à lui-même, sinon à sa mission et sauver du moins sa liberté (Y. Person, 1975 : 1330).

Poursuivant sa politique de la terre brûlée, il entreprend sa marche vers l'est du fleuve Bandama et Comoé. Ce nouvel empire doit s'étendre d'Odienné à Bouna et de Marabadiassa à Tengrela (M. Bamba, 2016 : 244). Pour plus d'efficacité dans la conquête du vaste territoire sénoufo, Samori créa des détachements et installa des Lieutenants.

Il divise son vaste empire⁵ en trois entités à savoir le gouvernement de l'est, le noyau central et le gouvernement de l'ouest. L'armée de l'est⁶ était dirigée par Sarankyeni Mori et Sekoba Kourouma. Quant au noyau central⁷, il était le domaine réservé de l'Almami. Et la zone de l'est⁸, qui est du domaine des Sénoufo fodonon et kufruo, connaissait de nombreux lieutenants dont Komia-Ulé, Kunadi-Kèlèbagha, Bilali et Morlay. Ainsi, à Kadioha et dans la région de Korhogo, le lieutenant-résident est Komia-Ulé (T. F. Ouattara, 1991 : 505). Il y réside à partir de 1894, pour surveiller les Kufruo, les Gbato et les Kafibélé de la rivière Bu. Celui-ci y pratique une espèce d'administration directe.

La mission de ces lieutenants était d'imposer l'islam et de favoriser la soumission des populations. Ces lieutenants appelés Kèlètigu dirigèrent les colonnes militaires dispersées du conquérant sur sa zone (T. Toure, 2015 : 158). Par contre, bien que dirigeant chacun une zone d'occupation, ces Kèlètigu étaient soumis à la politique générale de leur maître. Ceux-ci dès leur arrivée vont chercher à soumettre et à dominer les populations rencontrées sur place.

1.2. La soumission des Dyula et des Sénoufo de la région de Korhogo

Samory Touré n'est pas le premier à qui les Dyula et les Sénoufo des villages voisins, de la région de Korhogo, ont prêté allégeance. Avant l'arrivée de l'Almamy dans la région, le

⁴ ANCI : Colonie de la Côte d'Ivoire, rapport sur la race sénoufo, en exécution de la circulaire n°86 B-m du 27 mars 1922.

⁵ Le nouvel empire était une armée campée sur une terre étrangère, où elle essayait de trouver sa subsistance.

⁶ Le gouvernement de l'est mesurait à peu près 54.000 km² et peuplé d'environ 134.000 habitants.

⁷ Le noyau central regroupait le pays Tagbana méridional, le Dyimini et le Dyamala, le pays Ben et l'Ano avec quelques franges Baoulé et les marches occidentales de l'Abro soit environ 16.300 km². A la fin de 1896, Dabakala devient le centre de l'empire.

⁸ Sa superficie couvre 15.000 km². Avec une population de 22.000 habitants. Le territoire est peuplé de Sénoufo et de Dyula. (Y. Person, 1975 : 1565).

conquérant du Kéné Dougou, Ba Bemba, reçut les ralliements et la soumission des chefs dyula et de certains chefs sénoufo.

Cependant, l'occupation par les troupes du Kéné Dougou, de la région, fut tellement brève. Effet, contrairement à l'occupation de l'armée du Kéné Dougou qui n'a pas eu de conséquences véritables, celle de l'Almamy Samory Touré marqua à jamais les esprits. Dès leur arrivée dans la région, les troupes samoriennes n'ont enregistré aucune opposition farouche, ni d'hostilité frontale. Qu'ils soient Dyula ou Sénoufo, tous unanimement ont reconnu l'autorité de fait de Samory et de ses lieutenants.

Plusieurs facteurs permettent d'expliquer l'acceptation rapide des Dyula⁹ à la présence samorienne. D'abord, ces deux villages sont dans la région de Korhogo, deux univers peuplés, majoritairement par des Malinké, l'ethnie de Samory Touré. Il existe donc une proximité entre les Dyula de Kadioha et de Boron avec l'Almamy. En effet, ils partagent la même langue, le Malinké, et ont en commun un héritage de mœurs et de coutumes semblables (Y. Ouattara, 2024 : 223).

Komia-Ulé, dès son arrivée et son installation à Kadioha en 1894, pratique dans la région une espèce d'administration directe. Il contrôle étroitement les levées et ses fourrageurs se livrent à divers excès en parcourant le pays (T. F. Ouattara, 1991 : 469). Ainsi, pour mieux exploiter la région, il s'appuie sur la dévotion et la loyauté de Sabati Cissé¹⁰. Ensemble, ils mènent des opérations militaires en pays sénoufo Kufro. En plus, de Kadioha, Sabati Cissé fut placé à la tête de la chefferie de Boron. L'union entre ces deux personnages avait plusieurs objectifs.

D'abord, elle avait pour dessein de permettre à la chefferie dyula de devenir une puissance politique majeure dans la région, en dominant et en assujettissant les Sénoufo voisins. Cette domination politique, doublée d'une domination économique, devait permettre un enrichissement tout azimut de la chefferie par la vente d'esclaves et l'obtention de butins de guerre. En outre, l'union de Sabati Cissé et de Komia-Ulé devait permettre d'assurer le ravitaillement permanent du gros des troupes de Samory Touré, stationnés vers l'Est. Ainsi, ils transforment la région en grenier à céréales et pratiquent des saisies de grandes quantités de céréales, auprès des agriculteurs sénoufo.

Cependant, des deux personnages, les Sénoufo de la région dans leur grande majorité gardent en mémoire une image plus négative et plus sombre de Sabati Cissé. En effet, lors des

⁹ Il s'agit de ceux de Kadioha et de Boron

¹⁰ Saouti Cissé est installé au pouvoir par Komia-Ulé en renversant la dynastie Ouattara au pouvoir à Kadioha depuis le début du XVIII^e siècle. Par ce acte Kadioha devient la capitale régionale des Samoriens dans la région.



enquêtes à Poundia, Pleuro et Dikodougou, l'évocation, simple du nom de Sabati suffisait à susciter chez les populations sénoufo interrogés, agacement et colère.

Beaucoup d'informateurs voient en Sabati Cissé, un envoyé zélé et violent qui n'hésitait pas à recourir à la violence et à la force, pour appliquer les consignes de son maître, Komia-Ulé. Soro Kassinibin donne un aperçu de l'assentiment général des Sénoufo de la région, concernant Sabati Cissé. Selon lui: « La mémoire collective sénoufo de la région retient de Sabati Cissé, un chef sanguinaire et sans cœur. Ainsi, pour satisfaire son maître Samory Touré, il n'hésitait pas à rançonner les paysans sénoufo de leurs nourritures et de leurs biens¹¹ ». Le chef de terre de Poundia, Soro Bèhè Kokolia, n'en dit pas moins et retient de Sabati, l'image d'un chef violent et barbare. Selon lui : « Sabati frappait et torturait. Il envoyait des émissaires aux chefferies sénoufo, pour arracher la nourriture afin de nourrir les soldats de Samory Touré¹²». Pour ce qui concerne la soumission des Sénoufo, elle a été possible grâce à la clairvoyance de Péléforo Gbon Coulibaly. Ce dernier qui voulait la paix avec Samory Touré explique sa décision en ces termes : « je ne suis pas un guerrier, mais un cultivateur, je ne veux pas la guerre, je me confie à vous » (L. Roussel, 1965 : 11).

Ainsi, Samory Touré et ses sofas, sans combat, s'installent dans le nord de la Côte d'Ivoire. Ils établissent leur capitale à Niondié, et c'est à Niondié qu'à l'initiative de Péléforo Gbon Coulibaly de Korhogo, ils reçoivent la soumission des chefs sénoufo de la région. En effet, une délégation de chefs sénoufo¹³ conduite par Kasuna Soro, frère de Péléforo Gbon rencontre l'Almamy. Ils acceptent de se soumettre, tant au plan politique, que militaire, afin d'éviter la répression de la redoutable armée de Samory Touré. En août 1894, ils boivent le « Dèguè » à Kouto, symbole de leur soumission et de leur dévotion.

Après cette étape, ils furent reçus par l'Almamy, lui-même à Niondé. A l'issue de cette rencontre, Samory Touré est reconnu comme le chef et le protecteur des Sénoufo. Il réclame alors, de ses nouveaux sujets, une aide militaire et des productions agricoles pour l'alimentation de son armée.

¹¹ Soro Kassinibin, conseiller pédagogique, entretien du 05/11/2020 de 11h à 14h à l'antenne pédagogique de Bouaké 1.

¹² Soro Bèhè Kokolia, chef de terre de Poundia, entretien du 06/04/2020 de 17h à 18 h.

¹³ La délégation auprès de Samory Touré était composée de Soro Kasuna et de Bassèguèrè de Korhogo, Soro Kanigui de Tioroniaradougou, Tuo Wamori de Gbambalakaha, Tuo Gniégnan de Karakoro, Nèmèsoho de Kogaha, Ouattara Ièfro de Yirimatolo, Soro Yékouloba de Sinémantiali, Ouattara Baraniènè N'golo, Ouattara Nahouo et Silué Dèko de Felguessikaha. (T.F. Ouattara, 2021 : 54).

L'aide militaire consistait en l'approvisionnement régulier de soldats sénoufo, indispensables pour son armée. Ouattara Tiona présente les conclusions de la rencontre entre Samory Touré et les chefs Sénoufo en ces termes :

En recevant les membres de la délégation sénoufo en août 1894, Samory Touré avait posé deux conditions à l'acceptation définitive de la soumission de leurs chefs. Le ravitaillement régulier de son armée en vivres et la levée de troupes sénoufo pour grossir son armée et faciliter la reconnaissance du terrain (T. F. Ouattara, 1991 : 488)

Ainsi, la soumission des chefs sénoufo à Samory Touré devait permettre de recevoir régulièrement des approvisionnements en hommes, mais aussi et surtout en céréales. La fourniture en vivres et en hommes fut une condition indiscutable pour l'acceptation de la soumission des paysans sénoufo par Samory Touré.

En effet, pour la survie de son nouvel empire, celui-ci avait besoin du ravitaillement régulier de son armée en vivres, et du recrutement de guerriers sénoufo. Cependant, les exigences de l'Almamy plongent les populations du pays sénoufo dans une pénible domination sans précédent. Cette situation sera à l'origine de la révolte des Sénoufo fodonon et Kufruo.

2. La révolte des Sénoufo fodonon et Kufruo (1895-1896)

La révolte des Sénoufo fodonon et des Kufruo contre l'ordre samorien fut spontanée et elle va s'étendre comme une trainée de poudre à de nombreux villages. Face à cette situation, les samoriens vont utiliser toute la machine répressive à leur disposition.

2.1. La première révolte et l'échec de Bilali (fin 1895 - janvier 1896)

Après le pacte de Diègbè et la soumission des Sénoufo à l'Almamy Samory Touré, les Samoriens reçoivent régulièrement des approvisionnements en hommes, mais aussi et surtout en céréales. L'empire vivait naturellement sur les ressources du pays sénoufo et les Samoriens en assuraient l'acheminement régulier vers le Dyimini, où la situation des réfugiés restait difficile (H. Diabate, 1987 : 115).

Cependant, si les chefs sénoufo du nord, les Tyèbabélé de Korhogo ou Nafambélé du Bandama montraient une exacte fidélité à l'Almamy et organisaient eux-mêmes la levée de tribut, chez ceux au Sud du Solomougou¹⁴, par contre, la situation était différente (Y. Person, 1975 : 1746). Dans cette région administrée par la chefferie de Kadioha, une révolte ne tarde pas à éclater, vers la fin 1895. Cette révolte, unique en son genre, éclata quand les populations comprirent que la récolte de riz allait être saisie par Komia-Ulé.

¹⁴ Pour l'auteur, il s'agit des Fodonon et des Kufruo.

En effet, pillés par les fourrageurs venus de Pofiré, les Sénoufo de Poundia¹⁵ allèrent se plaindre à Komiya-Ulé. Mais celui-ci refusa de les écouter. Excédés et dépassés, ils firent appel au chef des Fodonon de Kapélé, Navomba Sogho qui lui alla consulter Karanyo Yéo, le chef des Kufruo¹⁶ de Tyebé, Guiembé, dont l'avis favorable déclencha la révolte. Au jour convenu, les villageois se jetèrent sur les détachements qui visitaient leurs greniers et massacrèrent tous ceux qu'ils purent saisir. Ils massacrèrent un nombre important de fourrageurs¹⁷.

Cette révolte spontanée et courageuse des Sénoufo contre l'ordre samorien, connut deux vagues. La première vague localisée, en pays Fodonon et Kufruo, part des premiers soulèvements, en fin 1895, à la blessure au cou de Bilali, en 1896. Le soulèvement de la première vague fut soutenue par de nombreux chefs sénoufo Fodonon et Kufruo de la région¹⁸. À Kadioha, capitale de la chefferie, les sujets sénoufo s'associent au mot d'ordre donné par les chefs sénoufo et participent au soulèvement (Y. Person, 1975 : 1785).

Cette insurrection imprévue et spontanée des Sénoufo fodonon et des kufruo, suscite auprès de l'Almamy Samory Touré, stupéfaction et inquiétude. En effet, une reprise en main de la situation s'avérait urgente, car si l'insurrection s'étendait, elle risquerait de le priver de son principal grenier. En outre, elle pouvait ruiner l'équilibre précaire du second empire, dont il s'efforçait d'établir. Kunadi-Kèlèbagha ne pouvant intervenir parce que retenu par les Plabala, réclama aussitôt du secours à Samori.

Pour réprimer la révolte, Samory Touré envoie une seconde armée commandée par Morlay et Bilali, auprès de Kunadi-Kélébaga (H. Diabate, 1987 : 115). Avec hargne Bilali se lance à l'assaut des Kufruo et des Fodonon. Traversant le Bandama à *Tènindyèri*, il détruisit les villages des *Gbanzorobélé* (gbazorlo), particulièrement celui de *Natyengboro*, puis alla construire un camp fortifié à Namaséléka'a (Y. Person, 1975 : 1746). C'est là que Komia-Ulé vint le rejoindre, et ils réussirent, ensemble à s'emparer de Kapélé. Navomba s'enfuit à Dyégo, tandis que ses guerriers, avec son fils Pélékana, se retranchaient à Pleuro, où tous les

¹⁵ Le village de Poundia est considéré comme l'épicentre de la révolte car c'est de ce village que commença la révolte. Il est situé à 5 km au nord-est de Dikodougou chef-lieu de département et de sous-préfecture. C'est un village fodonon.

¹⁶ Cette écriture Kufruo a été choisie par Yves Person.

¹⁷ Ouattara Bakari, chef de canton à Kadioha, entretien du 19/08/2020 de 16h à 18h.

¹⁸ Les principaux chefs ayant soutenu la révolte dès le début sont :

Les Fodonon (Fodombélé) : Navomba Sogho, de Kapélé ; Kpèdyèlè Sogho, de Karakpo ; Nityèngol Yéo, de Kpendoka'a ; Kamayirigé Sogho de Pundya ; Pèdatin Sogho de plero ; Sohona Yéo de Namaséléka'a ; Wakuru Tyo de Natyengboro ; en outre d'autres villages comme Blawara, Pélétanka'a et Kpèlè.

Les Kufruo : Kanrako Yéo de Tyebé (Guiembé); Syèlèfigè Sogho de Tapéré ; Kafigè Sogho de Nogata'a ; Kafigè Yéo de Kala'a ; Flanza Sèkon de fègèrè ; Nanyéna Tyo de Dyègo ; Kpésa Yéo de Kafiné.

insurgés envoyèrent des renforts. Malgré leurs échecs, ils étaient redoutables et ils étaient admirablement renseignés sur les mouvements des Samoriens.

Bilali, minimisant les insurgés, commit l'imprudence de diviser ses forces en deux. C'est ainsi, qu'il envoya sabu contre Plero, tandis qu'il gardait le camp de Namaséléka'a avec très peu de monde. Pélékana qui s'était caché dans la brousse à proximité, le prit en assaut et massacra tous les sofas. Bilali, blessé au cou, ne sauva sa vie qu'en fuyant à pied¹⁹.

Sabu, alerté par les bruits de la fusillade, rétrograda en hâte mais il ne trouva plus que des ruines et des cadavres, car Pélékana avait eu le temps de se dérober. Les rescapés qui se cachaient en brousse rejoignirent alors leurs camarades et la colonne vaincue abandonna Namaséléka'a pour se retrancher à Kadyoa. Dès que l'humiliation des Samoriens fut connue, l'insurrection se répandit comme une trainée de poudre.

2.2. L'extension de la révolte et la répression des samoriens (janvier 1896 à avril 1896)

La deuxième vague, elle part de janvier 1896 à la soumission de Navomba et son fils, en avril 1896. Cette deuxième vague, plus étendue, a gagné de nombreux villages en partant du pays Gbazorlo, jusqu'à Kyému, et gagne dans l'Ouest le gros village de Soloka'a (Y. Person, 1975 : 1746). Elle eut lieu après la défaite de Bilali, à Namaséléka'a. Contrairement à la première, cette vague fut soutenue par de nombreux chefs sénoufo. Par exemple, pour les Kufruo, elle fut soutenue par Nangbèlè Yéo de Koko, Mbolono Tyo de Dalangba²⁰. Pour l'ensemble des Gbazorla, Gbazorlabélé, elle fut appuyée par Nofolo Yéo, à Kiému, Kpésa Yéo à Kafiné et les kafibélé de Soloka'a, sous les ordres de Marikala Silwé.

Fait plus surprenant, elle vit se joindre à elle, les Dyula de Boron. Le chef des Dyula de Boron, Sirabana Watara²¹ ne pardonnait pas à Samory de l'avoir placé sous les ordres de Saouti Cissé. Le noyau de l'insurrection demeurait intact et les insurgés se massèrent pour lancer un assaut contre Kadioha. Il fallait porter un coup d'estocade à la chefferie²².

La prise de Kadioha, dernier rempart contre les Samoriens dans la région, devait permettre d'en finir définitivement avec les Lieutenants de Samory, Bilali, Komia-Ulé et leur valet Saouti Cissé. En prenant Kadioha, capitale régionale, les insurgés avaient l'opportunité de porter un coup fatal et décisif à l'armée d'occupation samorienne (Y. Ouattara, 2024 : 236).

¹⁹ Ouattara Moussa, Tisserand à Kadioha, entretien 02/04/2021 à Kadioha de 9 h à 11h.

²⁰ Soro Bèhè Kokolia, chef de terre de Poundia, entretien du 06/04/2020 de 17h à 18 h.

²¹ Sirabana Ouattara, chef de village de Boron avait été évincé du pouvoir par les Samoriens

²² Ouattara Moussa, Tisserand à Kadioha, entretien 02/04/2021 à Kadioha de 9 h à 11h.

Cet acte scellerait, d'une part, la fin de l'occupation samorienne, en pays kufruo et fodonon, et d'autre part, elle constituerait un adjuvant, c'est-à-dire un effet stimulant et galvanisant qui gagnerait tout le pays sénoufo. La victoire des insurgés briserait le mur de la peur et pousserait à coup sûr, tout le pays sénoufo à la résistance.

Mais, l'attaque de Kadioha échoua. Les insurgés sénoufo se heurtèrent à une riposte dyula, sans précédent. Robert Launay donne les raisons de l'échec de cette attaque. Ainsi, selon la tradition orale distillée par les Dyula, ils reçurent l'aide des djinns²³ : « les djinns musulmans, vivant sur le flanc de la montagne, jouxtant le village, sont venus en aide à leurs coreligionnaires. Ils ont répandu la maladie et la mort parmi les troupes sénoufo et les sénoufo levèrent le siège de Kadioha²⁴».

Même s'il est difficile de se fier à la véracité de cette information, parce que les djinns sont des êtres invisibles et surnaturels, il convient de retenir que la prise de la localité par les Sénoufo, fut un échec et cela constitua un tournant décisif de l'insurrection. Bilali réfugié à Kadioha pour des soins au cou reçu la guérison grâce l'imam de Kadioha, Bazumana Keita (Y. Person, 1975 : 1787).

Après sa guérison, il reprend en main la gestion des opérations qui se caractérise par des pillages et des destructions sans précédent. D'abord, il se venge de Boron qu'il détruit le 2 février 1896. À la suite, il s'empare de Dyègo, malgré la résistance acharnée des Sénoufo qui ne disposaient que de flèches et de quelques fusils de traite.

Le chef de Dyègo, Kanyena Tyo se cacha à Tyénéka'a, près du Solomougou et demanda son pardon. Les Samoriens s'installèrent à Kyèmu, d'où ils exercèrent des représailles contre les Nafambélé de Bambéléka'a, et où ils reçurent de nombreuses soumissions. Kunadi kèlèbagha retourna affronter les Plabala (Pallaka), tandis que Bilali, en continuant sa chasse à l'homme, élimina les derniers îlots d'insurgés. Il lui fallut un siège très dur pour enlever Nogata'a²⁵, vers fin mars-début avril 1896, mais, ensuite, il se projeta à Kala'a, qu'il prit²⁶.

La prise de Kala'a sonna la fin de la résistance sénoufo, car après cette défaite, le chef de Kala'a alla rejoindre le chef de Guiembé, Karanyo yéo. Ce dernier ordonna aussitôt aux

²³ Les Djinns sont des génies. Selon les Dyula de Kadioha, les Kadiohaka reçurent leur aide parce qu'ils sont musulmans et ils sont venus décimés les Sénoufo animiste.

²⁴ Entretien du 19/08/2020 de 9h à 11h à Kadioha avec Cissé Mourikounadi, instituteur à la retraite.

²⁵ Bilali marcha contre Nogota'a par Dalangbo, Karfinè, Kaprémé. La place possédait le plus gros tata de la région, ce qui explique que tous les insurgés y aient cherché asile.

²⁶ A Kala'a, il n'eut pas qu'un bref combat où Flanza Sèkon, le chef de Fègèrè, trouva la mort. Kafigè Yéo, chef de Kala'a, parvint à fuir et rejoignit Karanyo Yéo à Tyébé (Guiembé). Ce dernier ordonna aux Kufulo d'évacuer tous leurs villages et de se cacher au nord du Solomugu, chez les Tyababélé

Kufruo, d'évacuer tous les villages et de se cacher au Nord du Solomugu. Il envoya Tyèfomba Yéo et Logupyè à Korhogo, pour demander à Péléforo Gbon, d'intervenir.

Ce dernier prit des délégués avec lui et se porta au-devant de Bilali, qu'il trouva à Fègèrè. Ainsi, à sa demande, Bilali pardonna aux Kufruo. La résistance s'effondra en mars 1896, et l'ensemble des Fodonon et des Kufruo se soumit, excepté quelques obstinés, qui se retirèrent à Soloka'a. Ce village ne fut pas défendu, quand Bilali s'y présenta. Les derniers insurgés, réfugiés à Nafun et yèrèkyèlé, qui étaient restés fidèles, demandèrent et obtinrent le pardon, par l'intermédiaire des Dyula du pays. La soumission de Navomba²⁷ et de son fils, qui étaient l'âme de la révolte, consacrait la servitude des Sénoufo.

En fin avril 1886, à l'orée de l'hivernage, l'autorité de Samori était rétablie sur l'ensemble des terres de l'ouest. L'insurrection n'avait gagné qu'une fraction des Sénoufo, et les grands chefs du Nord²⁸, dont beaucoup d'hommes qui combattaient avec Kunadi-Kèlèbagha, avaient intercédé pour leurs frères égarés. Ce qui explique le caractère très modéré de la répression. Aucun chef ne fut mis à mort et tous les villages furent reconstruits. Mais, au plan politique, la fin de l'insurrection consacre la domination des Dyula de Kadioha et de l'armée samorienne sur leurs sujets sénoufo. En outre, au plan économique et social, la région sénoufo se trouve fortement impactée.

3. Les conséquences de la révolte des Sénoufo-fodonon et Kufruo

Cette révolte spontanée et courageuse des Sénoufo entraîne de nombreuses conséquences.

3.1. La région Kufruo et Fodonon vidée de ses ressources

Après la révolte, les réquisitions des vivres, cause initiale de la révolte furent maintenues, sinon augmentées. Les vaincus qui ne pouvaient plus se dérober, n'avaient d'autres moyens que la coopération. Ainsi, les populations sénoufo se voyaient dépouiller de toutes leurs récoltes. Elles se trouvaient réduites à manger des ignames sauvages toxiques, quand elles sont mal préparées. Cette situation provoqua des famines qui firent de nombreuses victimes, dont les chefs de Natyengboro, Sanamba et Kalaf'o Tyo (Y. Person, 1975 : 1746).

Par ailleurs, les paysans ressentirent durement les réquisitions massives et systématiques. Elles ont marqué fortement les populations sénoufo. Cela est attesté par Pierre Kipré quand, il affirme :

Cet épisode Samorien laisse toute la région exsangue tant au plan humain, avec de nombreuses populations mises en esclavage et dispersées en pays

²⁷ Chef des fodonon de kapélé. Kapélé est le nom sénoufo de Dikodougou.

²⁸ Il s'agit de Péléforo Gbon Coulibaly, chef de canton des Tiembara.

Baoulé, Gouro, Dan, qu'au plan économique, avec la destruction immédiate des circuits commerciaux et la baisse drastique de la production alimentaire. Celle-ci se traduit après 1894, par une série de disette et surtout de grandes famines de 1896-1897. Dans leurs traditions, les populations soumises ont gardé du passage de Samori Touré, le souvenir d'un des plus pénibles moments de leur histoire (P. Kipre, 2005 : 98).

Ainsi, la présence des troupes Samoriennes, en pays Kufruo et Fodonon entraîne le pillage systématique des ressources économiques. Cela a pour conséquence l'éclatement des famines. De même, au plan social, on assiste à une saignée démographique de la région.

3.2. De nombreux crimes de guerre et une saignée démographique de la région

Les troupes Samoriennes, en général, et Bilali en particulier, se sont illustrées par l'usage de la violence et d'une barbarie sans précédent. En effet, les villages sénoufo fodonon et kufruo de la région, ont été systématiquement attaqués et pillés. En plus de la destruction ou la confiscation des biens, ils massacraient tous les habitants, sans distinction d'âge ou de sexe. Ouattara Ferdinand Tiona revient sur les crimes ignobles perpétrés par les troupes Samoriennes en pays sénoufo quand il affirme :

La cruauté de samoriens et de Bilali, leur général d'armées sur le cours d'eau Bagoé et sur la rive occidentale du fleuve Bandama, s'était manifestée, on l'a vu, par le massacre de bébés brûlés comme des arachides sous la paille, de barbus, de chefs et des vieillards. Elle s'était en outre manifestée pendant les moments de drame, notamment au cours des funérailles. Lorsqu'on se rappelle de la place qu'occupent ces dernières dans la vie du sénoufo et dans sa pensée cosmogonique, on mesure mieux le désarroi moral dans lequel ces guerriers Mandingues le jetaient (T. F ; Ouattara, 2010 : 80).

Les Samoriens en pays sénoufo se sont illustrés par l'utilisation sans précédent de la barbarie et de la violence. Certains de nos informateurs à Pleuro, ont affirmé que les guerriers enfermaient les hommes et les femmes dans des cases et y mettaient le feu. Les vieillards et les invalides étaient aussi tués. Ils capturaient les hommes et les femmes valides qu'ils enrôlaient de force pour servir de porteurs, de combattants ou de pourvoyeurs de vivre. Comment comprendre et expliquer de telles barbaries humaines ? Qu'est ce qui pouvait expliquer de tels actes contre la dignité humaine ?

Ouattara Tiona tente de donner des indications sur les raisons de la cruauté des Samoriens envers le peuple sénoufo. Selon lui : « Ce qui peut expliquer la cruauté des Samoriens et de Bilali, envers les Sénoufo est le mépris du peuple sénoufo. De l'avis de Bilali et ses hommes mandingues, les Sénoufo qu'ils jugeaient frustes, devaient disparaître de la carte des espaces géographiques » (T. F. Ouattara, 2010 : 80). Ainsi, d'après l'auteur, il fallait punir les Sénoufo, d'une part, parce qu'ils avaient osé se rebeller contre l'ordre samorien, et d'autre part, les empêcher de se reconstituer et de nourrir éventuellement des idées de vengeance sur



les garnisons environnantes. En outre, si l'auteur évoque l'ignominie des soldats malinké envers le peuple sénoufo, il n'oublie pas d'évoquer la participation active de certains soldats sénoufo, qui ont pris part à la cruauté des troupes samoriennes envers leurs propres frères sénoufo. Trois raisons fondamentales permettent d'expliquer cet état de fait.

D'abord, la frénésie de certains Sénoufo dans le massacre de leurs frères s'explique par la rivalité des puissances occultes auxquelles les guerriers avaient recours. En effet, ceux-ci pour se protéger de l'ennemi, se bardaient de gris-gris, d'amulettes et d'autres cornes d'animaux hostiles à l'homme, puis se frottaient de mixtures censées rendre invulnérables, pour se rendre invisibles et insensibles au malheur de l'adversaire. C'était par conséquent une rivalité entre les guerriers pour savoir lequel possédait les éléments protecteurs les plus puissants. Cette concurrence macabre se faisait le plus souvent au détriment des masses populaires non préparées à la guerre.

La deuxième raison qui poussait les guerriers sénoufo aux tueries gratuites, était l'instinct de préservation. En effet, la plupart était dans des dilemmes inextricables. Ou bien ils tuaient aveuglément tous ceux qu'ils rencontraient, ou bien eux-mêmes étaient mis à mort par les Lieutenants insensibles et méprisants de l'Almami. Dans de pareilles situations, le choix paraissait évident car nul n'est candidat volontaire à sa mort.

La troisième explication de la cruauté des guerriers sénoufo envers leurs frères, est le fait que ceux-ci pensaient vivre, non plus dans le cadre institutionnel du village, mais dans un ordre nouveau, étranger à l'univers sénoufo établi. Dans ce genre de monde nouveau, l'homme né et forgé dans le bois sacré disparaît et fait place à l'homme aux instincts bestiaux, état qui prévaut avant toute initiation au Tyolog, dans le bois sacré. Cet état n'a ni respect, pour la hiérarchie sociale et l'ordre initiatique.

Les troupes samoriennes, qu'elles soient des soldats mandingues ou guerriers sénoufo, ont perpétré en pays sénoufo, en général, et en pays Kufruo et Fodonon, en particulier, des actes ignobles considérés comme des crimes de guerre, des crimes contre l'humanité. Ces crimes atroces et ignobles favorisent un vide humain. En effet, ces crimes entraînent de nombreuses pertes en vie humaines. A ce propos, les chiffres font défaut, car le recensement de la population n'existait pas avant l'établissement des Français, en Côte d'Ivoire. Ces derniers font, par conséquent, des estimations allant jusqu'à plusieurs centaines de milliers de morts, sans qu'on ne soit à même d'en apporter des bases justificatives. C'est pourquoi, elles sont à prendre avec précaution, même s'il est impossible d'avancer un chiffre faute d'informations crédibles.

A côté de cet aspect déplorable, un autre plus hideux consistait au convoyage et à la vente de captifs de guerre sénoufo, de la région Kufruo, au marché de Kotia Kofikro, dans le Baoulé Nord. Cela transparait dans ces propos de Salverte Marnier quand il dit :

Les premiers esclaves qui furent achetés par les baoulé étaient les Tagouana, des Diamala et des Djimini (...) Les Sofas amenèrent (également) des sénoufo du Nord de la Côte d'Ivoire. Les Mandé de Kong (...) furent à leur tour attaqués par les Sofas. Leur ville succomba après quelques semaines de siège (...) une partie de sa population fut vendue aux Baoulé et aux Gouro (S. Marmier, 1965 : 52).

Gbodjé Sekré Alphonse confirme l'effectivité de la présence de captifs Sénoufo au marché de Kotia Kofikro. Selon lui : « la plupart des victimes vendues sur ce marché étaient des animistes hostiles à l'islam » (S.A. Gbodje, 2010 : 55).

Conclusion

En définitive, il apparait clairement qu'après avoir abandonné son premier empire, dont la capitale était Bissandougou, Samory Touré crée au nord de la Côte d'Ivoire un second empire. Ainsi, pour assurer le ravitaillement permanent de son armée en hommes et surtout en vivres, il impose aux paysans Sénoufo des réquisitions de plus en plus importantes. Ces réquisitions finissent par pousser deux (2) sous groupes Sénoufo, à savoir les Fodonon et les Kufruo à se révolter. Cette révolte spontanée et courageuse marque un tournant décisif dans la survie et le maintien de l'empire samorien. Malheureusement, elle s'achève par la défaite des Sénoufo. Cependant, même si cette résistance n'a pas atteint les résultats attendus, elle enseigne plusieurs leçons. La première est que le stéréotype qui fait du Sénoufo, un peuple pacifique jusqu'à l'extrême passivité est erroné. De même la révolte des paysans sénoufo confirme qu'aucun peuple ne peut accepter éternellement l'oppression sans réagir. En outre, cette révolte justifie l'adage qui affirme que « face à l'oppression et à l'injustice la révolte est de droit ».

Sources et bibliographie

Sources orales

N°	Nom et prénom de l'enquêté	Date e lieu de l'enquête	Qualité ou profession	Age	Thèmes abordés
1	Cissé Morikounadi	19 août 2020 à Kadioha	Instituteur à la retraite	75	-Raisons de l'échec de l'attaque des Sénoufo de Poundia contre la chefferie de Kadioha - L'accession de Sabati Cissé au pouvoir à Kadioha
2	Ouattara Bakari	24 août 2020 à Kadioha	Chef de canton à Kadioha	68	-L'attitude des Samoriens en pays sénoufo -l'exploitation économique du pays sénoufo

3	Ouattara Moussa	02 avril 2021 à Kadioha	Paysan Ancien tisserand	73	- La révolte des Sénoufo -Relation de la chefferie avec l'extérieur.
4	Soro Bèhè Kokolia	06 avril 2021	Chef de canton de Poundia	83	-La révolte des Sénoufo - les exactions des Samoriens - Cohabitation Sénoufo-dyula
5	Soro Kassinibin	05 novembre 2020 à Bouaké	Chef de l'antenne pédagogique Bouaké 1. Fils de Poundia	63	-La révolte contre les Samoriens - Relations entre la chefferie de Kadioha et les villages sénoufo

Bibliographie

BAMBA Mamadou, 2016, *Histoire de Marabadiassa, d'après les sources orales, de 1891 à 1921*, Thèse de Doctorat d'Histoire de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké, 460p.

COULIBALY Yalamoussa, 2019, « La perception des Sénoufo de Côte d'Ivoire de leurs noms traditionnels », *Revue d'Histoire, d'Art et d'Archéologie de l'Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa*, N°005, p.37-44.

DIABATE Henriette, 1987, *Mémorial de la Côte d'Ivoire*, Tome 1, les fondements de la nation Ivoirienne, Abidjan, Édition Ami, 290p.

DUPREY Pierre, 1962, *Histoire des Ivoiriens : naissance d'une nation*, Abidjan, Imprimerie d'Abidjan, 237 p.

GBODJE Sékré Alphonse, 2010, « Le marché de d'esclaves de Kotia-Kofikro 1893-1898 », *Rev.Ivoir.Hist, n°17*, EDUCI, p.50-72.

KIPRE Pierre, 2005, *Côte d'Ivoire, la formation d'un peuple*, Abidjan, SIDES-IMA, 292 p.

Ki-ZERBO Joseph, 1978, *Histoire générale de l'Afrique Noire : d'hier à demain*, Paris, Hatier, 731p.

OUATTARA Tiona Ferdinand, 1973, *Les missions catholiques en pays sénoufo de Côte d'Ivoire (1902-1960)*, Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Bordeaux, Université de Bordeaux III, 230 p.

OUATTARA Tiona Ferdinand, 1991, *Tradition orale, initiation et Histoire : la société sénoufo et sa conscience du passé*, 4 Tomes, Thèse de Doctorat d'État ès-Lettres et Sciences Humaines, Paris, Panthéon Sorbonne, 980p.

OUATTARA Tiona Ferdinand 2010, *Sur les rives du haut Bagoé en Côte d'Ivoire, Histoire de Boundiali, de la fondation à 1961*, Collection histoire et civilisation, Abidjan, Éditions Universitaires de Côte d'Ivoire, 224 p.



OUATTARA Tiona Ferdinand, 2021, *Coulibaly Péléforo Gbon, patriarche des Sénoufo de Côte d'Ivoire (1868-1962)*, Abidjan, Edition Félix Houphouët Boigny, 281 p.

OUATTARA Yacouba, 2024, *Kadioha, une chefferie dyula en pays sénoufo de Côte d'Ivoire : du début du XVIII^e siècle à 1991*, Thèse de Doctorat 3^e cycle, Université Alassane Ouattara de Bouaké, 446p.

PERRON Michel, 1933, « Situation économique et agricole du pays sénoufo : notre rôle », *Bulletin de l'agence générale des colonies*, n° 286, pp.6-32.

PERSON Yves, 1975, *Samori, une révolution Dyula*, Tome III, Dakar, Mémoires IFAN, p. 1272-2377.

ROUSSEL Lionel, SEDESS (Société d'Études pour le Développement Économique et Social), 1965, *région de Korhogo : étude de développement socioéconomique, Vol.1, rapport démographique*, Abidjan, Ministère des finances, des affaires économiques et du Plan, septembre, 105 p.

TOURE Tiègbè, 2014, *Les Tagbana et le monde extérieur du XV^e siècle à 1960 : mutations et résistances*, Thèse de Doctorat d'histoire, Université de Cocody, 345 p.

VENDEIX Jean Marie, 1935, « Nouvel essai de monographie du pays sénoufo », *Bulletin du comité d'études historiques et scientifiques de l'Afrique occidentale française*, p .579-645